

Joël Saintiphat vient de vivre sa quatrième rentrée scolaire en tant qu'enseignant haïtien. Il travaille à Désarmes, où il enseigne la philosophie et la littérature au niveau du secondaire. Il se forme actuellement pour devenir formateur d'enseignants.

# Le casse-tête des rentrées scolaires

Joël Saintiphat

À quelle date a lieu la rentrée scolaire? Cette question, qui obtient une réponse unique dans de nombreux pays, reçoit ordinairement une multitude de réponses en Haïti. Certes, la rentrée officielle est bien fixée: le lundi 3 septembre, les écoliers haïtiens doivent retrouver leurs salles de classe. Mais dans les faits, le retour à l'école a lieu entre août et décembre, selon les possibilités économiques des familles et les aléas de la vie politique. Ainsi, l'éducation n'est pas véritablement rythmée par un calendrier scolaire, mais par des circonstances sur lesquelles les familles n'ont que peu de prise. Et elle a plusieurs vitesses.

Voici donc comment s'étale la rentrée scolaire des jeunes Haïtiens, de la famille la plus riche à la plus défavorisée. En août, les familles très aisées peuvent envoyer leurs enfants dans les écoles réputées: ils pourront commencer l'année avant l'heure, car tout le monde sait bien que les jours de classe ne suffiront pas à couvrir le programme. En septembre viennent les élèves qui, grâce aux sacrifices immenses de leurs parents ou peut-être à une aide de l'étranger, sont capables de s'acquitter du premier versement – il ne faut pas oublier qu'en Haïti, ce sont les parents qui assument presque entièrement l'éducation scolaire des enfants, les écoles d'État ne représentant que 10% des établissements scolaires fréquentés. Nous voici arrivés en octobre. Là, on peut recevoir les élèves qui ont eu des difficultés à trouver de l'argent pour leur uniforme ou pour l'écolage, mais qui pourront rejoindre les bancs de la classe sans trop d'inquiétude, car on n'en est encore qu'à la moitié de l'effectif. Novembre... Il y a encore bon nombre d'élèves dans la rue. C'est le moment où certains directeurs, touchés de voir que trop de jeunes ne recevront pas d'éducation, en admettent quelques-uns qui ne paieront que la moitié des frais d'écolage. En décembre, les derniers efforts des parents pourront amener à l'école encore quelques élèves, de peur qu'ils tombent dans la délinquance. Et puis, il y a les mornes, les régions montagneuses, où l'on envoie souvent les élèves commencer leur année (scolaire) en janvier.

Les conséquences de tous ces départs différés sont nombreuses pour l'enseignant. Voir arriver constamment de nouvelles têtes ne facilite ni la planification ni



la remise à niveau. Les classes restent longtemps très hétérogènes, car on ne peut pas compter sur un vécu ou un enseignement commun pendant la moitié de l'année. Avec tous les autres imprévus qui empêchent les élèves de venir en classe, les évaluations sont rarement satisfaisantes. Et finalement, comme certains parents n'ont pas encore réglé les frais de l'année précédente, la rentrée des salaires des enseignants devient elle aussi aléatoire et problématique.

On pourrait se demander ce que fait l'État pour pallier ces disparités économiques qui creusent un fossé dans l'éducation offerte et reçue. Constamment ruiné par la corruption de ses fonctionnaires, il n'arrive malheureusement pas à tenir ses promesses de subvention aux familles. Au nom de l'État, des employés de l'État sont capables de surfacturer les prix du matériel scolaire. Au nom de l'État, ils mettent sur pied des programmes «bidon», prennent quelques photos «témoin» d'élèves qui ont bénéficié de manuels scolaires. Mais ce sont ces fonctionnaires qui s'enrichissent, car les subventions n'arrivent jamais aux bénéficiaires.

Et qu'en est-il de la fin de l'année scolaire? En 2018, elle a eu lieu exagérément tôt: début juin, car, disait-on, les élèves et les profs n'auraient pas la tête à travailler en plein Mondial! Il faut savoir à quel point le ballon rond fait vibrer le cœur des Haïtiens. En 2019, pas de Mondial en vue... et pourtant le calendrier scolaire prévoit à nouveau une fermeture des classes début juin. On n'a pas encore trouvé de prétexte à cette clôture hâtive, si ce n'est les difficultés qu'il y aura à payer les profs en fin d'année.